

The Stuttering, a Aphasia which Affects Mechanism of Incidence

Le bégaiement, une aphasie limitative au mécanisme de l'incidence

Bâlbâiala, o afazie care limitează mecanismul incidenței

Christiane Félicité EWANE ESSOH

Maître de Conférences

Université de Yaoundé I – Cameroun

cfeewa@yahoo.fr

Abstract

This article provides an insight into the theory of incidence, urging towards an interrogation on its functioning in subjects affected by stuttering. Incidence is simple in its principle, being directly inspired from functional interdependence, induced by the variation of the conceptual substance of syntactic categories. In this paradigm we can find the key to comprehending the hierarchic system formed by words, and even that of the linguistic sign, which necessarily associates a signifier to a signified.

Résumé

Cet article, qui approfondit la théorie de l'incidence, invite à s'interroger sur son fonctionnement chez les sujets bégues. L'incidence est dans son principe simple : elle est directement inspirée de l'interdépendance fonctionnelle, induite par la variation de la substance notionnelle des catégories syntaxiques. De ce paradigme, découle la clé de compréhension du système hiérarchisé que forment les mots, et celle même du signe linguistique, comme associant nécessairement un signifiant et un signifié.

Mais la question de la compatibilité des émissions élocutoires avec le principe constructeur de l'incidence, se pose justement dans le cas de l'aphasie d'expression que constitue le bégaiement, objet de notre étude.

La représentation du bégaiement sous forme de tensions ébranlées, que nous pouvons nous en donner, procède-t-elle de l'incidence ? En d'autres termes, ces tensions répétées, sont-elles formulables en termes de support et d'apport ? Il s'agit prioritairement, de se prononcer sur la nature du rapport qui existe entre les sons et les mots, tels qu'ils se combinent, selon la logique d'avant et d'après.

Après avoir présenté l'effet potentiel de l'incidence comme précondition de la signification, nous montrerons tour à tour :

- que l'énonciation, caractéristique du bégaiement consiste en une succession d'itérations phoniques, qui désorganisent le mot et compromettent la compréhension orale ;*
- que sous l'influence d'un débit entrecoupé, il est possible d'envisager, à titre d'hypothèse, la suspension momentanée et répétée, mais provisoire du mécanisme de l'incidence.*

Rezumat

Acest articol, aprofundând teoria incidenței, ne îndeamnă spre o interogație asupra funcționării sale la subiecți afectați de bâlbâială. Incidența este, în principiul ei, simplă, ea este în mod direct inspirată din interdependența funcțională, indusă de variația substanței noționale a categoriilor sintactice. În această paradigmă, putem regăsi cheia comprehensiunii sistemului

ierarhizat pe care îl formează cuvintele, precum chiar și cea a semnului lingvistic, ce asociază în mod necesar un semnificant și un semnificat.

Key words: *incidence, stuttering, aphasia, comprehension, tension*

Mots clés : *incidence, bégaiement, aphasie, compréhension, tension*

Cuvinte cheie : *incidență, bâlbâială, afazie, comprehensiune, tensiune*

Introduction

La présente communication, centrée sur le mécanisme de l'incidence chez les sujets bègues se nourrit d'une double problématique : celle de l'autoréférenciation des catégories syntaxiques, et celle plus complexe des rapports entre les éléments formateurs de la syllabe, du mot et de la phrase. L'interaction structurante est en effet une condition de formalisation des unités asémantiques et sémantiques, devant préalablement être satisfaits.

L'intérêt que nous portons à cette question part d'un constat : il se trouve que psychophysiologiquement et résultativement, une différence oppose les productions orales des sujets normaux, à celles des sujets naturellement ou occasionnellement bègues.

Nous cherchons en effet à saisir en quoi la difficile traduction langagière, consécutive au bégaiement affecte le mécanisme de l'incidence. Sur la base de la discontinuité affichée, nous formulons trois hypothèses, toutes en rapport avec la théorie de l'incidence.

Nous commencerons par montrer que tout mot, parce qu'il est supposé se lier nécessairement à une expérience du monde phénoménal, définit prévisionnellement une incidence interne, une autoincidence. En toute généralité, cela signifie que le rapport nécessaire pensable, de la forme à la matière, est ramené à un effet potentiel ; ce qui exclut qu'il y ait des mots vides ou mots non prédicatifs.

Nous montrerons ensuite que la corrélation interne aux phonèmes, aux syllabes et aux mots au cours du processus complexe d'idéogenèse et de morphogenèse pourrait s'expliquer, en posant une incidence bilatérale ou à double direction. Autrement dit, le rapport établi de part et d'autre, serait de l'ordre d'une interaction structurante.

Ces prévisions opératives décrites, il nous sera enfin possible d'envisager à ces différents niveaux, la caractérisation de l'incidence chez les sujets bègues.

I. LA PREVISION D'INCIDENCE, UNE HYPOTHESE CONSTRUCTIVE DES FORMES.

Pour mieux apprécier le dysfonctionnement de l'incidence chez les sujets bègues, il nous a paru important de la poser comme un effet potentiel, comme une hypothèse constructive des formes. Nous entendons placer le binôme support/apport, tel que le comprend G. Cornillac, à savoir l'élément occupant la position d'avant, et l'élément occupant la position d'après, au cœur de cette étude.

Ce postulat repose sur deux principes simples. Le premier, que nous nous contenterons d'évoquer, concerne l'autoréférenciation des mots : toute forme linguistique évoque nécessairement un signifié, fût-il de nature immatérielle ou grammaticale. Le second, plus adapté à la présente réflexion, concerne l'interaction structurante observée au sein de la syllabe, du mot et même de la phrase. Les deux principes ci-dessus évoqués nous amènent à poser une prévision d'incidence interne aux catégories syntaxiques ou parties du discours : l'article, le substantif, le verbe, l'adjectif, l'adverbe, le pronom, la préposition, la conjonction, l'interjection et toutes les locutions.

Selon la même logique, nous posons une prévision d'incidence bilatérale définissant le rapport nécessaire entre les phonèmes, entre les syllabes, entre les mots, et même entre les phrases,

s'agissant des textes. Il faut comprendre qu'il s'opère, dans la pensée du locuteur, une mise en rapport, soit du mot à la réalité, soit de l'élément formateur à un autre élément co-constitutif.

L'immédiateté du rapport support/apport est un principe de cohérence morphologico-sémantique que nous opposons à la non-immédiateté dudit rapport, plutôt adapté à la suspension momentanée et répétée du mécanisme de l'incidence.

Quelle serait, avec plus de détails, la représentation que nous portons en nous, de l'incidence bilatérale, telle qu'elle peut faire l'objet d'une suspension momentanée et répétée au sein de la syllabe, du mot ou de la phrase.

1. L'incidence bilatérale : fondements et définition.

Deux hypothèses complémentaires nous serviront de point de départ à la théorie de l'incidence bilatérale. La première concerne la puissance à contraster, inhérente à la pensée, résumée sous l'équation : *puissance de penser = puissance de contraster* (R. Lowe, 2007 : 239).

La seconde hypothèse, nous est inspirée de la réflexion tissée par A. Vassant (2005 : 63), autour de la relation qui régirait le substantif à l'article, et qu'elle formule, ainsi qu'il suit :

« Incidence du substantif à l'article ou de l'article au substantif ? »

La réponse à cette question, qui pourrait se généraliser aux éléments co-constitutifs de toute chaîne énonciative remonte à G. Guillaume (1982 : 149-153).

« L'article satisfait à la condition d'accord avec le nom qu'il attend, qu'il assigne dans la perspective prospective du discours (...). L'article assigne à un nom dont la compréhension et l'extension corrélatives restent inchangées, une extensité en convenance avec la visée de discours ».

Ce qui est vrai est que, si l'article satisfait à la condition d'accord en genre et en nombre que lui impose le substantif, selon la vision de particularisation ou de généralisation, le substantif en retour s'individue, trouve ses limites d'extensité sous l'accompagnement nécessaire de l'article, qualifié à juste titre de réducteur d'extensité.

« « La raison d'être de l'article, côté utilité » est « d'assigner à un nom, dont l'extension et la compréhension corrélatives restent inchangées, une extensité en convenance avec la visée de discours » » (G. Guillaume *ibid.*, 153).

La discrimination autoincidence/hétéroincidence issue de la quantification de la substance notionnelle des mots, confère au substantif une différence discutable. La réalité, de notre point de vue, est que le substantif, même s'il est directement évocateur d'une portion de l'univers, apparaît sous une vision d'infinitude et de généralité, lorsqu'il ne fait pas l'objet d'une actualisation par l'article.

L'article et le substantif s'accordent donc sous un rapport conditionnant/conditionné, à double direction. L'incidence bilatérale suppose en conséquence, une compréhension de support, pour tout élément en position d'avant, et d'apport, pour tout élément qui occuperait la position d'après. L'incidence bilatérale, ainsi approchée, aurait une compétence étendue, depuis la syllabe jusqu'au texte, en passant naturellement par le mot et la phrase.

2. L'incidence bilatérale : une prévision au cœur de la structure syllabique.

La syllabe est le terme appliqué à la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée.

« Le principe de la structure syllabique se fonde sur le contraste de traits successifs à l'intérieur de la syllabe ; une partie de la syllabe, appelée centre ou noyau, prédomine par rapport aux autres. Les phonèmes qui la composent sont appelés phonèmes centraux (ou phonèmes syllabiques ou syllabèmes). Les phonèmes qui constituent la partie marginale de la syllabe sont appelés phonèmes marginaux ou asyllabèmes » (J. Dubois & alii, 2007 : 459).

Si l'on excepte les cas limités à la voyelle ou à la nasale syllabique (exemple en mbo de $n = je$, réalisé η , devant vélaire), la genèse de la syllabe se tisse sur l'alternance entre phonème consonantique et phonème vocalique ou l'inverse. De là, l'existence de plusieurs types syllabiques, plus ou moins attestés dans les langues :

- v (phonème vocalique), cas de la voyelle en position d'attaque : *ami* ;
- cv (phonème consonantique + phonème vocalique), exemple du possessif *ma* ;
- vc (phonème vocalique + phonème consonantique), illustré par la conjonction *or*, par ailleurs syllabe dans les mots *ordination*, *ordre* et *ordonner* ;
- cvc (phonème consonantique + phonème vocalique + phonème consonantique), exemple du verbe *partir*, décomposable en *cvc-cvc*, soit *par* et *tir*.

Une première observation mérite d'être faite, qui concerne le contraste pc/pv (phonème consonantique / phonème vocalique). Une seconde observation, corrélative à la précédente, fixe le statut de séquence phonématique.

Le découpage, sur cette base des deux syllabes co-constitutives du verbe "partir" permettrait de poser les phonèmes consonantique et vocalique dans une successivité convergente : (c + v + c).

Si donc, comme on le constate, c'est à partir du phonème que s'engage l'opération de genèse de la syllabe, il devient possible de considérer les phonèmes en présence dans un rapport dialectique de support et d'apport. L'engendrement syllabique ainsi établi, à partir du phonème, fonde l'idée d'incidence bilatérale.

3. L'incidence bilatérale : un principe sous-tendant la genèse des mots polysyllabiques.

L'image des mots monosyllabiques pouvant s'assimiler à celle de certaines syllabes, nous avons retenu les structures polysyllabiques comme base de l'analyse. Dans un rapport associatif continu, les syllabes se relaient au cours de l'élaboration du mot, chacune se constituant soit comme support, soit comme apport. La tension génératrice d'un mot comme *papa*, sera donc opérativement un mécanisme associant la syllabe d'avant et celle d'après, toutes de type cv ; soit : *pa + pa*.

L'opération mécanique engagée dans les mots plus longs, exemple "article", supposerait trois tensions complémentaires, représentées par le type syllabique vc (*ar*), nécessairement support, suivi du type syllabique cv (*ti*), apport, devenant lui-même support du type syllabique ccv (*cle*), apport.

Ainsi donc, en présence d'un comportement de structure quel qu'il soit, les syllabes initiales et finales se constitueraient en support et en apport ; l'équation satisfaite étant syllabe₁ + syllabe₂ + syllabe₃ ... + syllabe_n (syl₁ + syl₂ + syl₃ ... syl_n).

Et si nous pouvons nous permettre une excursion dans le domaine bantu, en observant particulièrement les nominaux qualifiés d'indépendants, à savoir les substantifs, l'on relèvera qu'ils affichent une composition bimorphonémique, traduite par l'équation préfixe + thème. Par exemple :

bi - lé : arbres (mot ewondo, langue bantu du Cameroun)

ba - ken : étrangers (mot bassa, langue bantu du Cameroun)

b - an : enfants (mot mbo, langue bantu du Cameroun)

ba - na : enfants (mot duala, langue bantu du Cameroun)

Dans le domaine bantu, le principe ci-dessus souligné du contraste se déduit de l'état structural des mots, ceux-ci pouvant être ramenés à la décomposition support/apport, selon le découpage naturel imposé par les limites séquentielles :

bilé = *bi* (support) + *lé* (apport)

baken = *ba* (support) + *ken* (apport)

ban = *b* (support) + *an* (apport)

bana = *ba* (support) + *na* (apport)

Une caractéristique commune à ces vocables est de fonder leur équilibre morphologique et sémantique sur deux tensions, dont la première nombrante, par ailleurs co-constitutive du mot,

appelle, en tant que support, la tension porteuse de la base notionnelle non autonome. En effet, le thème participe à l'élaboration morphologique et sémantique, en plus, il régit l'accord.

L'opposition instituée dans l'esprit, des syllabes différenciées, participe de la condition d'élaboration des mots. C'est de cet équilibre que l'on tire l'incidence bilatérale, celle dite à double direction. Ici encore, il s'agit d'une prévision qui pose les deux éléments comme nécessairement interdépendants, le sujet parlant étant celui-là qui les inscrit en discours.

4. L'incidence bilatérale : un rapport incarné par les fonctions convergentes du plan associatif.

Le plan horizontal ou plan associatif a comme spécificité, de poser en priorité, le contraste espace/temps, opposant le substantif au verbe. Contrairement au mot, et si l'on excepte les interjections, la phrase minimale s-v-c (sujet-verbe-complément) est porteuse d'un plus grand nombre de successivités. C'est en effet, du point de vue des fonctions syntaxiques, que l'on verrait le mieux s'accuser la différence entre les parties du discours.

Observons dans cet esprit, l'exemple ci-après : *Les étudiants révisent leurs cours.*

La remarque a déjà été faite du contraste, dont la phrase canonique française, ne se départit pas. L'image retenue se décompose de la manière suivante :

- élément sujet (*les étudiants*) ;
- élément verbe (*révisent*) ;
- élément complément d'objet direct (*leurs cours*).

Les syntagmes nominaux sujet et complément mettent en cause le jeu de l'incidence liant le déterminant et le nom. Le sujet satisfait à la condition de support ; le verbe, de par son contenu notionnel se disant du substantif ou de son substitut, s'appréhende comme un apport, devenu à son tour support du syntagme nominal qui le complète.

Le sujet, qui ne peut se suffire, a son aboutissement dans le champ couvert par la prédicativité du verbe, dont la position médiane de support intermédiaire, appelle nécessairement un apport.

Ces explications, qui sont de l'ordre de la précondition d'actualisation, nous ramènent à la dialectique des fonctions syntaxiques convergentes, qui se trouvent bousculées par le bégaiement. La phrase canonique sujet-verbe-complément nous met finalement en présence d'une architecture, dont la distribution en support/apport justifie le principe de l'incidence bilatérale.

Après cette mise au point, il devient possible de tenter une définition de l'image ou des images caractéristiques de la syllabe et du mot produits par les sujets bégues.

II. A PROPOS DES IMAGES DES MOTS, PRODUITS SOUS CONDITION DE BEGAIEMENT.

Le bégaiement est la « perturbation de l'élocution, caractérisée par l'hésitation, la répétition saccadée, la suspension pénible et même l'empêchement complet de la faculté d'articuler » (P. Larousse, 2007 : 114).

Congénital chez certains sujets, le bégaiement s'observe également chez l'enfant pendant la période d'acquisition de la parole, généralement entre 18 mois et 04 ans. Chez les sujets normaux, il est influencé par le contexte émotionnel et certaines situations téléphoniques.

Indépendamment des cas, le comportement est le même. Le caractère laborieux de l'acte de parole, le débit entrecoupé d'hésitations, sont des signes associés, qui altèrent la compréhension du langage parlé, et influencent le mécanisme de l'incidence.

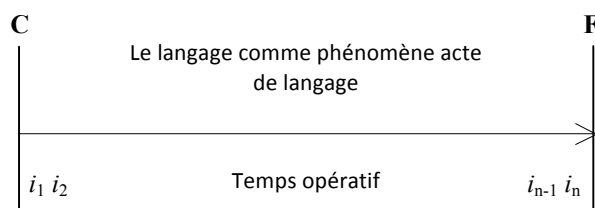
La conséquence audible, c'est précisément le redoublement, c'est-à-dire la répétition d'un ou de plusieurs éléments d'un mot. *Le Petit Larousse illustré* (2011 : 864), donne comme exemple l'exécution du mot "fille" : "fifille".

Faute de corpus adapté, nous apprécierons phénoménologiquement les mots “manger” et “partir”, à partir du temps opératif.

Commençons par préciser qu’un jeu de rapports nécessaires lie le langage au temps.

« C’est le temps, porteur des opérations nécessaires à la construction de toute pensée linguistiquement exprimée, que la psychomécanique du langage désigne sous le “temps opératif”. Le langage, saisi comme phénomène, correspond ainsi à une activité qui s’étale dans le temps sur un nombre n d’instantns » (R. Lowe, 2007b : 50).

L’inscription de ce jeu de correspondances entre une limite de commencement (C) et une limite de fin (F), est complémentaire de cette définition.



Ci-dessus, i_1, i_2, i_{n-1}, i_n , sont les instants opératifs des procès possibles, liés par un rapport de successivité. Ces différents moments nous paraissent correspondre, selon leur ordonnancement, au support et à l’apport.

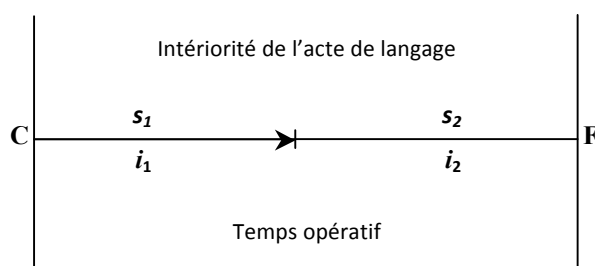
La synthèse d’éléments formateurs chez les sujets bègues ne saurait procéder comme précédemment d’un groupement immédiat. Nous nous proposons de montrer que le phonème d’avant, la syllabe d’avant, ne peuvent être supports d’incidence immédiats, à l’égard de leurs homologues d’après, quand notamment, il y a répétition.

1. Quelle(s) image(s) pour les mots *manger* et *partir* ?

Les mots “manger” et “partir”, exécutés en toute sérénité par des sujets normaux affichent chacun deux syllabes, représentables par les schémas cvcv et cvccvc.

Le découpage syllabique, sous traitement phonétique, oppose deux séquences pour les termes visés ; soit les syllabes phoniques ci-dessous, reflétées par [mãʒe] : [mã] + [ʒe], et [partir] : [par] + [tir].

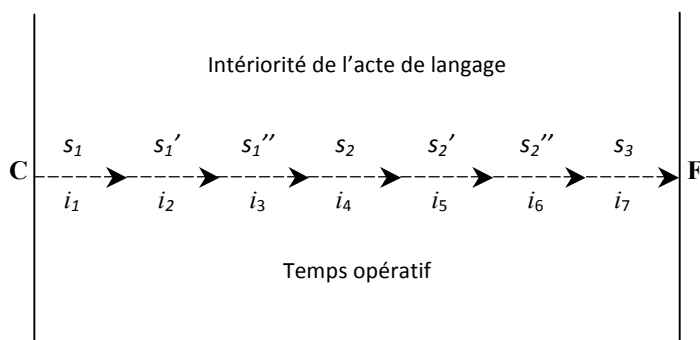
L’énonciation orale, assise sur le principe de la successivité des syllabes (s_1, s_2), donnerait, en figure simplifiée :



Entre s_1 et s_2 , une délimitation permet de distinguer la syllabe d’avant et celle d’après, naturellement constituées en support et en apport, étant donné leurs fonctions convergentes.

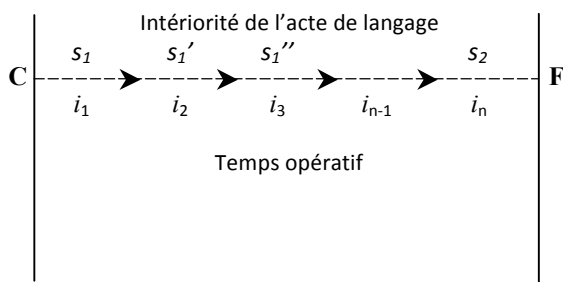
Mais au contraste s_1/s_2 préalablement annoncé, se substitue une image discontinue, $s_1 s_1' s_1''$, associant, selon l’intensité des troubles moteurs, un s_2 lui-même redondant : m m m an an an ger ; en écriture phonétique, on aurait par exemple : [m m m ã ã ã ʒ e].

Un vecteur en pointillé représenterait peut-être mieux les tensions ébranlées, selon une image relative, qui ne saurait être définitivement fixée.



Entre le phonème initial /m/ ouvrant la tension énonciative et la syllabe la fermant, on observe une série intermédiaire. Le traitement dans cette même perspective du mot “partir” aboutirait, en termes d’hypothèse, à une itération mono-morphémique, où la hiérarchie d’agencivité est perturbée [p p par ... t i r].

La réitération du phonème /p/ est visible, elle qui introduit la déconstruction du mot. Comme précédemment, un vecteur en pointillé traduirait, dans une perspective opérative, les interceptions, preuve que le temps opératif se densifie.



Les figures qui précèdent mettent en évidence l’éclatement du rapport obligé entre les phonèmes, entre les syllabes, parfois entre les phonèmes et les syllabes. Il devient possible de se faire une idée du caractère laborieux des syntagmes et des phrases qui pourraient, si on les soumettait à un même traitement, offrir des images plus éclatées, soutenues par un temps conséquent.

3. La suspension momentanée et répétée du mécanisme de l’incidence : des degrés de rupture rattachés à la prévision d’incidence.

L’incidence dans le cas des énoncés ébranlés, n’est pas réductible à une option d’analyse qui se satisferait, comme ordinairement de l’effet dialectique imposé par le contraste. Les développements qui précèdent ont rendu possible une identification des relations opérantes différenciées, reflétées par le principe de l’immédiateté des successivités chez les sujets normaux, et par la non-immédiateté des successivités chez les sujets naturellement ou occasionnellement bègues. La définition sur cette base des images phonémiques, syllabiques et morphémiques émanées des tensions ébranlées fondent l’idée d’une suspension momentanée et répétée du mécanisme de l’incidence.

L’hypothèse de la prévision d’incidence avancée au départ de cette étude, a tiré argument de la structuration des phonèmes au sein des syllabes et des mots monosyllabiques, de la structuration des syllabes au sein des mots polysyllabiques, de l’autoréférenciation des parties du discours, et de l’interaction structurante des parties du discours. La prévision d’incidence a donc dans sa conséquence une hiérarchisation qui nous permet de poser au total, quatre degrés de rupture.

La première rupture ou suspension au premier degré du mécanisme de l'incidence se justifie par le fait qu'au sein des unités mono-morphémiques et poly-morphémiques, l'on observe une reconduction qualitative des éléments formateurs.

La seconde rupture ou suspension au second degré, est celle d'une reconduction syllabique, remettant en cause le principe de la contrastivité morphologique et sémantique.

La troisième rupture, dite suspension au troisième degré, s'établit sur la répétition empêchant la jonction de l'idéation notionnelle et de l'idéation de structure.

Dans le cas du bégaiement en effet, le mécanisme régnant de l'énonciation ébranlée assoit ses bases idéogénétique et morphogénétique sur le principe déconstruisant de la non-immédiateté du rapport support/apport. La traduction observée, en l'occurrence, s'agissant de "manger" et de "partir", affiche une manière de dire, qui emporte avec elle des dysfonctionnements. On entre dans la rupture momentanée, imposée à l'esprit par l'aphasie, qui empêche au support et à l'apport, de s'accorder directement sous un rapport conditionnant/conditionné.

La quatrième rupture enfin, ou suspension au quatrième degré, retarde également le rapport des catégories syntaxiques au sein du syntagme et de la phrase.

La distribution des mots, il faut le souligner, ressortit à la syntaxe de chaque langue. On la voit ici être substituée par une itération des catégories, issue de ce que l'opération constructive accuse un retard. On se trouve ainsi, une fois de plus en présence d'une interruption momentanée, répétée, selon les cas plus ou moins saillants, mais jamais identiques, du mécanisme de l'incidence.

Conclusion

L'étude qui s'achève s'est limitée à l'observation du comportement phonétique des sujets bègues. Chez les sujets normaux, la traduction des énoncés présente en principe une certaine stabilité, qui garantit aux éléments formateurs un conditionnement mutuel de forme et de sens, auquel est attribué le qualificatif de jeu d'incidence. A l'opposé, les sujets bègues affichent une succession d'itérations phoniques.

C'est à ce titre que le bégaiement nous a semblé exploitable, dans une perspective d'approfondissement de la théorie de l'incidence. Commencer par poser, comme nous avons essayé de le faire, la prévision d'incidence au départ de tout projet d'élaboration morphologique nous paraissait d'un grand intérêt, l'objectif étant d'aboutir ensuite à une appréciation des images déclinées sous condition de bégaiement.

Sous la variabilité des circonstances d'énonciation et la relativité même des perturbations élocutoires, s'est dessinée une typologie des conséquences audibles ou ruptures momentanées et répétées, que nous avons fixées à quatre niveaux, selon l'application au phonème, à la syllabe, aux mots et aux parties du discours, dans le cas notamment des syntagmes et des phrases.

En définitive, cette réflexion révèle sans doute quelques nuances opposant le concept d'incidence à celui de suspension momentanée et répétée de l'incidence. Néanmoins, nous restons certaine que la lecture d'un corpus adapté à la lumière de cette théorie permettrait d'autres avancées théoriques.

Bibliographie

- Cornillac, Guy, « Questions fondamentales relatives à l'étude d'un substantif en français », *Psychomécanique du langage, problèmes et perspectives. Actes du 7^{ème} colloque international de psychomécanique du langage* (Cordoue, 2 – 4 juin 1994), Paris, champion, 1997, pp. 35-41.
- Dubois, Jean & alii, *Grand dictionnaire, Linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007.
- Essono, Jean Jacques Marie, *L'ewondo : langue bantou du Cameroun, phonologie - morphologie – syntaxe*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2000.
- Ewana, Christiane Félicité, *Etude comparée des systèmes hypothétiques du français et du mbo*, Thèse de doctorat Ph.D, Université de Yaoundé 1, 1005 p., 2004.

- Ewane, Christiane Félicité, « Remarques comparées sur l'article français et le classificateur bantou », *Annales vol. 1*, n° 12, Yaoundé, Les grandes éditions, 2011.
- Guillaume, Gustave, *Leçons de linguistique 1945 – 46c*, Québec/Paris, Presses de l'Université Laval / Klincksieck.
- Larousse, Pierre, *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse 2011.
- Lowe, Ronald, *Essais et mémoires de Gustave Guillaume. Essai de mécanique intuitionnelle I*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2007a.
- Lowe, Ronald, *Introduction à la psychomécanique du langage I, Psychosystématique du nom*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2007b.
- Vassant, Annette, « Dire quelque chose de quelque chose ou de quelqu'un », *Langue française 147*, Paris, Larousse / Armand Colin, 2005, pp. 40-67.

